

DOUZIÈME ANNÉE. VOLUME XXIII, No 10

Samedi 10 Mars 1894

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1624, B. P.



ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs-relieurs, 421 rue St-Paul.

CASTLE & FILS

20 RUE UNIVERSITE, Montréal.

Vitraux D'art

POUR EGLISES

Cloches d'Eglises

AGENTS POUR LA MAISON

E. Champigneulle & Cie

BAR-LE-DUC

France.

APPROUVEE PAR SA SAINTETE N. S. P. LE PAPE PIE IX

Bref du 5 Mai 1865

STATUES, CHEMINS DE CROIX

ET VITRAUX D'ART

Envoi sur demande de Croquis et Devis.



LAPRES & LAVERGNE PHOTOGRAPHES

360 — Rue St-Denis — 360

TELEPHONE 7283

COIN ONTARIO

M. J. N. LAPRES était autrefois de la maison W. Notman & Fils.

Portraits à l'Huile, au Crayon, Pastel, etc., agrandis d'après de
petites photographies

Réduction de 25 % pour le clergé et les communautés religieuses.

VICTOR THERIAULT ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

TOUJOURS EN MAINS :

Un grand Assortiment de Corbillards

A vendre à des conditions très faciles.

16½ et 18 Rue St-Urbain, Montréal

Téléphone 1399.

Spécialité, embaumement.

AUX MESSIEURS DU CLERGE

VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de Sicile et d'Espagne, de nos vins de messe. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi du bulle d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

HUDON HEBERT & CIE

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.
" 5 " à 6 " "
" 8.30 " à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

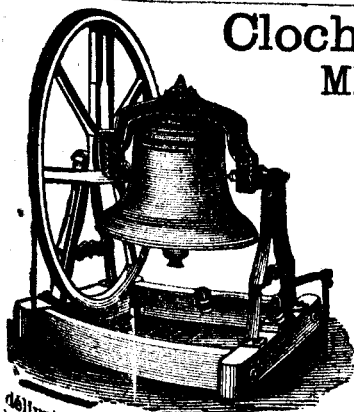
Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.



Cloches Pour Eglises

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL

(Londres Ang),

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N, Y

HUGH RUSSEL,

Agent.

TEMPLE BUILDING

185 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Prix donnés sur demande pour cloches

délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	11	MARS	— L'Épiphanie.
MARDI	13	"	— Ste-Anne du Bout de l'Île.
JEUDI	15	"	— Nov. des Frs. des Ecoles Chrét.
SAMEDI	17	"	— Providence à l'Assomption.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	11	MARS	— DIM. DE LA PASSION, sem.
LUNDI	12	"	— S. Grég. I., P. D., J.
MARDI	13	"	— De la Férie.
MERCREDI	14	"	— De la Férie.
JEUDI	15	"	— De la Férie.
VENDREDI	16	"	— N.-D. des 7 Douleurs, d. m.
SAMEDI	17	"	— S. Patrice, E. C., doub. m.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteurs : { M. le chanoine P. N. Bruchesi.
 { M. le chanoine A. Archambeault.

Administrateur : M. le chanoine W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

ALBERT GAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

D'Ornements d'Eglise

Bronzes et Chasubleries

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies, Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboues, Ostensoirs et Burettes. Vins de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Seul agent des Rev. Peres Trappistes d'Oka pour la vente de leurs Vins de messe et de table.

SPECIALITE POUR AUTEL EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX.

1677 rue Notre-Dame - Montreal

LIBRAIRIE GRANGER FRERES

DICTIONNAIRES.

Dictionnaire des dictionnaires. Encyclopédie universelle des Lettres, des Sciences et des Arts, rédigé par les savants, les spécialistes et les vulgarisateurs contemporains les plus autorisés sous la direction de Mgr Paul Guérin, Camérier de Sa Sainteté Léon XIII. 6 beaux volumes grd in-4to à 3 colonnes, de chacun 1200 à 1300 pages. Prix, broché, (au lieu de \$45.00) 25.00, relié, demi-chagrin, plats en toile (au lieu de \$55.00) 35.00

Cet immense travail restera comme une des encyclopédie les plus complètes de notre temps ; c'est une œuvre écrite sans passion avec le seul sentiment de la justice et de la vérité. Biographie, géographie, histoire, art, science, etc... tout y est traité avec une supériorité incontestable.

Littre E. Dictionnaire de la langue française, contenant : 1o *pour la nomenclature* ; tous les mots qui se trouvent dans le Dictionnaire de l'Académie française, et tous les termes usuels des sciences, des arts, des métiers et de la vie pratique ; — 2o *pour la grammaire* : la prononciation de chaque mot figurés et, quand il y a lieu discutée ; l'examen des locutions, des idiotismes, des exceptions et, en certains cas, de l'orthographe actuelle, avec des remarques critiques sur les difficultés et les irrégularités de la langue ; — 4o *pour la partie historique* : une collection de phrases appartenant aux anciens écrivains depuis les premiers temps de la langue française jusqu'au XVIIe siècle, et disposées

dans l'ordre chronologique à la suite des mots auxquels elles se rapportent ; — 5o *pour l'étymologie* : la détermination ou du moins la discussion de l'origine de chaque mot, établie par la comparaison des mêmes formes dans le français, dans le patois et dans l'espagnol, l'italien et le provençal ; 5 volumes grd in-4, à 3 colonnes, demi-reliure en chagrin, plats en toile (au lieu de \$35.00) 23.00

Littre E. Supplément au dictionnaire de la langue française, étant le volume 5me de l'ouvrage, se vend séparément, relié en demi chagrin, plats en toile 4.00

Ce supplément renferme un grand nombre de termes d'art, de science, d'agriculture, etc., et de néologismes de tout genre appuyés d'exemples ; il contient de plus la rectification de certaines définitions du Dictionnaire, l'addition de nouveaux sens, enfin la correction de quelques étymologies et l'indication de l'origine de certains mots précédemment inconnus.

Littre E. Dictionnaire de la langue française, abrégé du grand Dictionnaire, contenant tout ce qui se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie française, plus un grand nombre de néologismes et de termes de science et d'art, avec l'indication de la prononciation, de l'étymologie, et l'explication des locutions proverbiales et des difficultés grammaticales, par A. Beaujean, 1 volume in-8 de 1295 pages à 2 colonnes, dernière édition, demi reliure en chagrin 4.25

Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur notre annonce des "VÉRITABLES ALMES" publiée dans le dernier numéro de la "Semaine Religieuse" avec la liste des prix.

Lafaye. Dictionnaire des synonymes de la langue française, avec une introduction sur la théorie des synonymes, 1 vol. grd in-8, reliure en percaline au lieu de 6.50. 3.50

Reliure défraîchie.

Martigny l'abbé. Dictionnaire des antiquités chrétiennes, contenant le résumé de tout ce qu'il est essentiel de connaître sur les origines chrétiennes jusqu'au moyen-âge exclusivement : Nouvelle édition considérablement augmentée et enrichie de 675 gravures dans le texte. 1 vol. grd in-8 de 855 pages à 2 colonnes, demi-reliure en chagrin 6.00

Bouillet M. Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, contenant : 1o *L'histoire proprement dite.* — 2o *La biographie universelle.* — 3o *La Mythologie.* — 4o *La Géographie ancienne et moderne.* Nouvelle édition (1892) entièrement refondue sous la direction de M. Gourrange, et augmentée d'un supplément. 1 vol. grd in-8 de 2084 pages à 2 colonnes, demi-reliure chagrin 6.50

Bouillet M. Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts, comprenant . 1o Pour les sciences : *Les sciences métaphysiques et morales, mathématiques, physiques, naturelles, médicales et occultes.* — 2o Pour les lettres : *la grammaire, la rhétorique, la poésie, les études historiques.* — 3o Pour les arts : *Les Beaux Arts et les arts d'agrémens, les arts utiles,* 14e édit. suivie d'un supplément, 1 vol. grd in-8 de 1832 pages à 2 colonnes, demi-reliure chagrin 6.50

Vapereau G. Dictionnaire universel des contemporains, contenant toutes les personnes notables de la France

et des pays étrangers, avec leurs noms, prénoms, surnoms et pseudonymes, le lieu et la date de leur naissance, leur famille, leurs débuts, leur profession, leurs fonctions successives, leurs grades et titres, leurs œuvres, leurs écrits et les indications bibliographiques qui s'y rapportent, les traits caractéristiques de leur talent, etc. Ouvrage redigé et tenu à jour avec le concours d'écrivains et de savants de tous les pays, 6e édition, entièrement refondue et augmentée, 1 vol. grd in-8, demi-reliure chagrin (au lieu de \$10.00) 9.00

Vapereau G. Dictionnaire universel des littératures, contenant : 1o Des notices sur les écrivains de tous les temps et de tous les pays et sur les personnages qui ont exercé une influence littéraire. L'analyse et l'appréciation des principales œuvres individuelles, collectives, nationales, anonymes, etc. ; des résumés de l'histoire littéraire des diverses nations ; les faits et souvenirs intéressant la curiosité littéraire ou bibliographique ; les académies, les théâtres, les journaux et revues, etc. — 2o La théorie et l'histoire des différents genres de poésie et de prose, les règles essentielles de rhétorique et de prosodies, les principes d'esthétique littéraire ; des notions sur les langues, leurs systèmes particuliers de versification, leurs caractères distinctifs et les principes de leur grammaire. — 3o La bibliographie générale et particulière, les ouvrages à consulter sur les questions d'histoire, de théorie et d'érudition, 2e édition avec supplément, 1 vol. grd in-8 de 2112 pages à 2 colonnes, dem. rel. chagrin 8.75

- Beleze.** Dictionnaire des noms de baptême. 1 vol. in-8 de 484 pages, broché 50
- Bescherelle.** Nouveau dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française. Répertoire encyclopédique des Lettres, de l'Histoire, de la Géographie, des Sciences, des Arts et de l'Industrie, contenant : 1o La nomenclature la plus riche et la plus étendue que l'on puisse trouver dans aucun dictionnaire. 2o L'étymologie de tous les mots de la langue, d'après les recherches les plus récentes. 3o La prononciation de tous les mots qui offrent quelque difficulté sous ce rapport. 4o L'examen critique et raisonné des principaux dictionnaires. 5o La solution de toutes les difficultés d'orthographe, de grammaire et de style. 6o La biographie des personnages les plus remarquables, de tous les pays et de tous les temps. 7o Les noms de tous les peuples anciens et modernes, de tous les souverains, des institutions publiques, les grands événements historiques, etc. 8o La géographie ancienne et moderne, physique et politique. 4 volumes in-4 d'environ 1000 pages chaque, à 4 colonnes, et ornés de nombreuses vignettes, reliure demi-chagrin, plats en toile (au lieu de \$27.50) 20.00
- Le même ouvrage.** édition en deux volumes du même format, relié en demi-chagrin (au lieu de \$15.00) 7.00
- Bescherelle.** Dictionnaire usuel de tous les verbes français, tant réguliers qu'irréguliers, 2 forts volumes in-8 à 2 colonnes 3.00
relié en toile 4.00
- Quitard J. P.** Petit dictionnaire d'histoire, de géographie et de mythologie, 1 vol. in-32, relié en toile 50
- Quitard J. P.** Nouveau dictionnaire des rimes précédé d'un traité complet de versification. 1 vol. grd in-32, relié en toile 65
- Landais Nap.** Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français, Extrait et Complément de tous les Dictionnaires anciens et modernes les plus célèbres, 3e édit., 2 vols in-4to, demi-reliure (au lieu de \$7.50) 2.00
Exemplaire d'occasion avec quelques piqures.
- Boiste P. D.** Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin et les étymologies, extrait comparatif, concordance, critique de tous les dictionnaires français ; Manuel encyclopédique de grammaire, d'orthographe, de vieux langage, de néologie, etc., 8e édition, fort volume in-4to, pleine reliure basane (au lieu de 10.00) 1.50
Reliure brisée au dos, et couture défectueuse.
- Laveaux J. Ch.** Dictionnaire raisonné des difficultés grammaticales et littéraires de la langue française, 2e édition revue et augmentée, 2 vols in-8, pleine reliure en veau, (au lieu de \$6.00) 2.00
Bel exemplaire d'un ouvrage rare, et portant l'autographe de feu C. S. Cherrier.
- Laveaux J. Ch.** Dictionnaire de la langue française, contenant : 1o Les définitions de tous les mots de la langue usuelle, leurs acceptions diverses, leur emploi au propre et au figuré, avec des exemples propres

à en indiquer l'usage et les constructions. 2o *L'étymologie*. 3o *La prononciation*. 4o *Les termes des sciences, des arts et métiers*, 2 forts volumes in-8, pl. rel. veau, (au lieu de \$7.00) 2.00

Exemplaire bien conservé.

Bitard Ad. Dictionnaire de biographie contemporaine française et étrangère, contenant les noms, prénoms, pseudonymes de tous les personnages célèbres du temps présent, l'histoire de leur vie, de leurs actes et de leurs œuvres, la date de leur naissance et des principaux événements de leur carrière, etc., fort volume in-8, demi-reliure, (au lieu de \$5.00) 3.00

Dupiney de Vorepierre. Dictionnaire français illustré et encyclopédie universelle. Ouvrage orné d'environ 20,000 figures, 2 vols in-4 de 1400 pages chacun, reliure demi-chagrin, (au lieu de \$25.00) 10.00

Feller F. X. de. Biographie universelle ou dictionnaire historique des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes, édition revue et continuée jusqu'en 1848 sous la direction de M. Ch. Weiss et de M. l'abbé Busson, 8 vols in-4, pleine reliure en basane, (au lieu de \$17.50) 8.00

Bel exemplaire, en bon état.

Guerin Mgr. Nouveau dictionnaire universel illustré, contenant : *Langue française, Histoire, Biographie, Géographie, Sciences et Arts*, et 866 figures, 11 cartes dans le texte, 24

cartes et planches en couleurs, 44 tableaux encyclopédiques, par F. C. Menétrier, 1-12 cartonné 75
relié en toile, tranche peignée 1.00

Stappeis H. Dictionnaire synoptique d'étymologie française donnant la dérivation des mots usuels classés sous leur racine commune et en divers groupes : Latin, Grec, Langues germaniques, Celtique, Anglais, Italien, Espagnol, Portugais, Arabe, Hébreu, Hongrois, Russe, Langues asiatiques, américaines, jurons, etc... Noms de lettres, notes de musique, fiction littéraire, mythologie, noms d'hommes, de peuples, etc..., 2e édit. (1894), augmentée, beau volume in-12, relié toile 1.50

Baillarge Chs. Nouveau dictionnaire français, système éducationnel, rimes, consonnances, homonymes, décomposition des mots, combinaisons variées de leurs éléments et équivalents, jeux de mots, in-8 à 2 colonnes, 600 pages, (au lieu de 2.00) 75

Brisé au dos.

Beleze G. Dictionnaire d'instruction primaire, éducation, enseignement, législation, à l'usage des instituteurs des institutrices et des inspecteurs. 1-8, relié toile, (au lieu de \$1.25) 50

Bonant E. Dictionnaire manuel illustré des sciences usuelles : Astronomie, Mécanique, Art militaire, Physique, Météorologie, Chimie, Biologie, Anatomie, Physiologie, Zoologie, Botanique, Géologie, Minéralogie, Microbiologie, Médecine, Hygiène, Agriculture, Industrie, 2500 gravures, 1-12, relié en toile, tranche rouge, (nouveau) 1.50

Nous attirons de nouveau l'attention de nos lecteurs sur notre annonce des "VÉRITABLES PALMES" publiée dans le dernier numéro de la "Semaine Religieuse" avec la liste des prix.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

12^{ME} ANNÉE. SAMEDI, 10 MARS 1894. VOL. XXIII, No 10

SOMMAIRE :

I. Dimanche de la Passion. — II. De l'origine de la dévotion à saint Joseph. — III. Décret concernant la cause Orléanaise de béatification et canonisation de Jeanne d'Arc. — IV. Les missionnaires agricoles, hommage au Clergé. — V. M. John Bray. — VI. La fête de saint Thomas d'Aquin au Grand Séminaire de Montréal. — VII. Chronique diocésaine. — VIII. Chronique du diocèse de St-Hyacinthe. — IX. Chronique du diocèse de Sherbrooke. — X. Aux prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 11. — Annonce du Dimanche des Rameaux.

Cathédrale. — Vendredi 16, office de l'Archiconfrérie à 7h. P. M.

St-Patrice. — Samedi 17, Grand'messe pontificale.

Dimanche 11. — Visite Pastorale à St-Henri de Montréal.

DIMANCHE DE LA PASSION

« Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. » (S. Jean, VIII).

I. La sympathie spontanée que la parole de Dieu rencontre dans l'âme droite est une des marques auxquelles on reconnaît les enfants de Dieu. Or la parole divine nous commande la charité ; elle nous arrache à la vanité, elle nous recommande la patience, la douceur, le renoncement à l'amour du monde ; elle élève nos désirs et nos espérances vers le ciel. Si ces prescriptions évangéliques dirigent effectivement notre conduite, nous pouvons nous regarder à juste titre comme des enfants de Dieu. Evidemment il ne suffit pas d'entendre la parole comme l'objet d'une foi spéculative ; il faut que la vérité, admise au fond du cœur, passe dans la pratique et se traduise en œuvres.

Tous les arbres du verger sont exposés aux rayons du soleil ;

mais ceux-là seulement sont vivants qui fleurissent et fructifient ; les autres, comme un bois aride, durcissent et se dessèchent.

II. Il n'est personne, dit saint Augustin, qui n'aime la vérité. Elle est par elle-même si pleine de charmes que ceux qui aiment autre chose veulent que cette chose qu'ils aiment soit la vérité. Mais la vérité, que nous écoutons si volontiers quand elle nous flatte ou nous console, nous la repoussons parfois quand elle nous éclaire, nous corrige ou nous humilie. C'est ainsi que le jeune homme dont parle l'Evangile se montre tout joyeux de suivre le Maître, tant qu'il n'envisage que les prérogatives de l'apostolat ; mais il se décourage et se retire quand la vérité lui impose des sacrifices :

Nous serons de vrais enfants de Dieu, si, après avoir reçu la parole dans notre cœur, nous la faisons fructifier par une vie chrétienne et fervente.

DE L'ORIGINE DE LA DEVOTION

A saint Joseph.

Le mystère de la Rédemption du Sauveur contient au moins en principe et comme en germe toutes les dévotions que l'Eglise favorise, bénit et encourage. Il contient, d'une manière suréminente, celle de saint Joseph. Jésus, Marie, Joseph : voilà trois noms que nous apprenons à prononcer ensemble dès notre plus tendre jeunesse. Ce sont comme trois fleurs sorties de la même tige, et leurs dévotions pour s'être épanouies successivement, à mesure que cela entrait dans les desseins providentiels, n'en ont pas moins une commune origine divine et céleste.

L'Esprit-Saint souffle où il veut, quand il lui plaît : mais toujours Dieu consulte nos besoins lorsqu'il veut nous distribuer ses dons.

Dans les premiers âges de l'Eglise, au lendemain même de la mort et de la résurrection du Sauveur, il s'agissait de glorifier celui qui était né à Bethléem, qui avait passé la plus grande partie de sa vie dans l'obscurité et qui avait rendu le dernier soupir sur le gibet de la croix. Tous les efforts des apôtres et de leurs successeurs eurent donc pour but de faire connaître Jésus comme Dieu, d'étendre son règne par toute la terre, « Nous prê-

bons Jésus-Christ, disait saint Paul, et Jésus-Christ crucifié. » Les martyrs vinrent ensuite sceller de leur sang leur croyance à la divinité de l'Homme-Dieu. Les docteurs vengèrent au quatrième siècle la nature divine de ce même Jésus-Christ, son unité de personne divine, sa volonté divine contre tous les hérétiques de l'époque.

Dès que ces dogmes furent établis et passés pour ainsi dire dans la croyance des peuples, l'Eglise songea alors à honorer d'un culte particulier tout ce qui avait quelque rapport plus ou moins directement avec ce même Sauveur : les instruments de sa passion, et la voie douloureuse, les clous, la lance, les épines qui avaient transpercé ses mains, ses pieds, son côté et son chef sacré, enfin les Saints, ses fidèles serviteurs, entre autres Marie et Joseph. Tant pour réchauffer la foi des peuples que pour contribuer au complet épanouissement de la religion chrétienne, chaque époque, chaque génération a vu s'ouvrir une nouvelle source de grâces.

« Ce fut d'abord, au treizième siècle, écrit Dôm Guéranger dans son année liturgique, la fête du Très Saint-Sacrement dont les développements ont produit successivement les processions solennelles, les expositions, les saluts, les Quarante-Heures. Ce fut ensuite la dévotion du chemin de la croix — au retour des croisés de Terre-Sainte—qui produit tant de fruits de componction dans les âmes. Le seizième siècle — à l'époque du protestantisme et en opposition à cette terrible hérésie — vit renaître la fréquente communion, par l'influence principale de saint Ignace et de sa compagnie. Au dix-septième siècle fut promulgué le culte du Sacré-Cœur de Jésus qui s'établit dans le siècle suivant. Au dix-neuvième la dévotion à la très sainte Vierge a pris des accroissements et une importance qui sont un des caractères surnaturels de notre temps. » Nous voyons, en effet, l'immortel Pie IX heureux de déclarer Marie Immaculée dans sa Conception. Marie elle-même a daigné faire entendre sa voix et se dire Immaculée à l'humble Bernadette de Lourdes. Léon XIII, dans sa tendresse envers cette bien-aimée mère, voulut couronner par son légat celle qui faisait tant de miracles à la grotte de Massabielle ; il ressuscita encore les confréries du scapulaire et du saint Rosaire que nous avaient léguées saint Simon Stock et saint Dominique.

Mais le culte de Marie ne pouvait se développer seul. Marie et Joseph avaient été trop unis sur la terre : ils le furent par les liens

sacrés du mariage de la manière la plus étroite ; ils le furent dans leur voyage à Bethléem, dans leur exil sur la terre d'Égypte, dans leur retour au foyer de leurs pères, dans leurs sollicitudes pour Jésus, dans la mort même. La dévotion de Marie devait donc engendrer celle de saint Joseph.

Une pieuse coutume venait de s'établir dans l'Église. Le mois de mai, le mois des fleurs, le mois où tout semble prendre vie dans la nature et respirer plus à l'aise, était consacré à honorer d'un culte particulier la mère de Dieu. Saint Joseph ne devait pas tarder à recevoir lui aussi un tribut d'honneur semblable. Mars avec ses rayons de soleil plus réchauffants, plus vivifiants, lui fut offert comme un présent de l'amour des peuples.

La dévotion à saint Joseph naquit au sein d'une confrérie dans la blanche ville d'Avignon. Le bienheureux Gerson en fut le docteur et le théologien, Thérèse de Jésus, la sainte par excellence, et saint François de Sales, le plus zélé propagateur : « Belle Provence, s'écrie le Père Faber, cette douce dévotion s'éleva, dans l'Église d'Occident, du sein de ton sol embaumé, semblable à un de ces légers nuages de fleurs d'amandiers qui semblent flotter entre le ciel et la terre et suspendre leurs fraîches couleurs au-dessus de tes champs parfumés, aux premiers jours du printemps. »

Cette terre, où Lazare avait porté une mitre au lieu d'un suaire, où Marthe avec son école de vierges avait chanté les louanges du Seigneur, que Marie choisit pour lieu de solitude et de retraite, devait être le berceau du culte de celui qui fut tout à la fois un modèle de contemplation et de vie active.

Grâce aux secours obtenus, grâce encore aux bénédictions semées d'une main si libérale, cette dévotion se répandit bientôt par toute la terre. Il y a quelque vingt ans, Pie IX, de glorieuse mémoire, déclarait saint Joseph protecteur de l'Église universelle et s'en remettait à ce puissant intercesseur pour obtenir la cessation des maux et des calamités qui désolent le monde chrétien.

Les âmes que la charité de Dieu transperce du glaive de l'amour, qui soupirent aux pieds des tabernacles après le moment qui les réunira à ce Père infiniment bon, face à face, dans l'océan de sa divinité, trouvèrent, en saint Joseph, le plus digne objet de leur imitation. Que de longs moments, en effet, dut passer ce grand saint en compagnie de Jésus, le regardant comme son Dieu, l'adorant comme son souverain Maître. Un ange l'avait

mis au courant du trésor précieux qui lui avait été confié. Les âmes qui ne ressentent que dévouement pour l'humanité souffrante, qui veulent sacrifier toutes leurs énergies dans les hôpitaux avec les malades et les contagieux, dans les prisons au secours des malheureux qui y sont détenus, virent leur courage redoubler à la pensée que saint Joseph leur avait donné, le premier, l'exemple de tous les sacrifices et de tous les généreux dévouements. Le peuple travailleur eut recours à saint Joseph, parce qu'il savait qu'il avait été un des siens, et que, comme lui, il avait gagné son pain et celui de sa famille à la sueur de son front. Les jeunes gens devinrent chastes à la pensée que le père nourricier de Jésus avait obtenu comme récompense le lis blanc de la pureté virginale. Les vieillards, se reposant sur le bras miséricordieux de saint Joseph pour leur heure dernière, y trouvèrent espoir, paix et consolation.

Fasse le ciel que nous méritions, nous aussi, par nos supplications et nos prières envers ce grand saint la grâce d'une bonne mort !

DECRET

CONCERNANT LA CAUSE ORLÉANAISE DE BÉATIFICATION ET CANONISATION
DE LA VÉNÉRABLE SERVANTE DE DIEU

JEANNE D'ARC

VIERGE DITE LA PUCELLE D'ORLÉANS

SUR LE DOUTE :

La commission d'introduction de la cause dans le cas et pour l'effet dont il s'agit doit-elle être signée ?

Dieu qui, se'on la parole de l'Apôtre. *appelle ce qui n'est pas, comme ce qui est*, de même que jadis il avait choisi, dans ses desseins, Débora et Judith pour confondre les puissants, suscita, au commencement du quinzième siècle, Jeanne d'Arc, pour relever les destinées de sa patrie presque abattue par la guerre acharnée entre les Français et les Anglais et, en même temps, pour revendiquer la liberté et la gloire de la religion dont les intérêts étaient menacés.

Elle naquit en Lorraine, le 6 février 1412, de parents de condition médiocre, mais remarquables par leur piété traditionnelle envers Dieu. Dès le premier âge, élevée dans les bonnes mœurs, elle se distingua par le mérite de toutes les vertus chrétiennes, principalement par la pureté angélique de sa vie. Encore petite fille, *craignant Dieu dans la simplicité et l'innocence de son cœur*, elle aidait de ses mains ses parents dans leurs travaux agricoles : à la maison *ses doigts tournaient le fuseau* ; et dans les champs où elle accompagnait son père elle ne refusait pas de s'employer, parfois, à conduire la charrue. Pendant ce temps, la très pieuse jeune fille s'enrichissait de plus en plus chaque jour, des dons célestes.

Or, comme elle atteignait l'âge de dix-sept ans, elle connut par une vision d'en-haut qu'elle devait aller trouver Charles, dauphin de France, pour lui révéler le secret qu'elle avait reçu de Dieu. La bonne et simple jeune fille, appuyée sur la seule obéissance et animée d'une admirable charité, *mit aussitôt la main aux grandes entreprises*.

Ayant quitté son pays et ses parents, après les périls sans nombre du voyage, elle arriva devant le roi, dans la ville de Chinon, et d'une âme franche et virile, elle communiqua à lui seul ce qu'elle avait appris du Ciel ; elle ajouta qu'elle était envoyée de Dieu pour faire lever le siège d'Orléans et pour conduire le prince à Reims où, Jésus-Christ étant déclaré suprême roi de France, Charles recevrait en son lieu et place la consécration et les insignes de la royauté. Le roi fut stupéfait en entendant ces paroles : mais, afin d'agir avec plus de prudence et de sûreté dans une affaire si importante, il envoya Jeanne à Poitiers pour y être examinée par une commission d'hommes éminents. On y remarquait l'archevêque de Reims, chancelier du royaume, l'évêque de Poitiers et des docteurs distingués, tant du clergé séculier que du clergé régulier, lesquels tous, peu après, renvoyèrent la Pucelle avec une éclatante attestation où, après avoir rendu témoignage au roi de sa foi, de sa piété, de sa virginité et de sa simplicité, ils reconnaissaient sa mission divine.

Ensuite cette jeune fille, qui n'avait pas l'usage du bouclier et du casque, on la vit, à l'étonnement de tous, monter un cheval de guerre : tenant d'une main l'épée, de l'autre un étendard qui portait l'image du Rédempteur, elle se livra aux périls et aux travaux des combats et se précipita hardiment au milieu des ennemis. C'est chose incroyable combien elle a osé, combien elle a supporté patiemment d'insultes et de moqueries de la part des adversaires, combien de prières accompagnées de larmes et de jeûnes elle a répandues devant Dieu, afin que les vain-

queurs fussent chassés d'Orléans, et qu'ayant ensuite enrichi la France de nouveaux triomphes, rétabli et assuré le droit du royaume, elle pût, même pour l'avenir, écarter, avec l'aide de Dieu, le péril menaçant de faire perdre la prospérité et la paix et de porter atteinte à la religion des aïeux.

On voyait Jeanne, qui avait toujours à côté d'elle son confesseur, prendre tous les moyens pour préserver les soldats de ce qui pouvait corrompre les mœurs, proscrivant diverses excitations au mal et procurant l'assistance de saints prêtres pour favoriser la piété. Plus puissant encore était l'exemple de la Pucelle, qui offrait quelque chose d'angélique par l'exercice de toutes les vertus, principalement de la plus ardente charité envers Dieu et envers le prochain. Cette charité brilla à tel point à l'égard même des ennemis, que non seulement jamais Jeanne ne blessa aucun d'eux de l'épée ou de la hache, mais que ceux qu'elle voyait gisant à terre blessés, elle les faisait relever sur-le-champ, secourir et soigner, à la grande admiration de tous.

Enfin, se portant ici et là, comme un vaillant capitaine, elle délivra des ennemis la ville d'Orléans et rendit la paix à la population effrayée. Outre cela, il faut attribuer à Jeanne le retour dans l'obéissance au roi de tout le territoire avoisinant la Loire et des villes de Troyes, de Châlons et de Reims, et aussi le sacre solennel du roi à Reims.

Pour tant et de si grands bienfaits, par la volonté de Dieu qui voulait éprouver sa servante, toutes sortes de souffrances furent infligées à la Pucelle. Abandonnée ou trahie par les siens, elle tombe aux mains cruelles d'ennemis qui la vendent et, chargée de chaînes, soumise dans sa prison, nuit et jour, à mille vexations, elle est, enfin, par un crime suprême, comme hérétique et relapse, en vertu de l'inique sentence de juges qui participaient au concile schismatique de Bâle, livrée aux flammes.

Nourrie de la sainte Eucharistie, les yeux attachés sur la croix pendant que son corps brûlait, exhaltant sans cesse le nom de Jésus, elle conquiert la mort précieuse des justes, qui, signalée par des prodiges célestes, d'après ce que rapporte la renommée, excita à tel point l'admiration des assistants que ses ennemis en furent épouvantés. Il y en eut qui s'en retournèrent de cet horrible spectacle en se frappant la poitrine : bien plus, le bourreau lui-même proclama hautement l'innocence de la Pucelle qu'il venait de tuer. Les hommes rentrèrent alors en eux-mêmes, et ils se mirent aussitôt à vénérer Jeanne comme sainte sur le lieu même de son supplice, de telle sorte que, pour soustraire au peuple les reliques de la Pucelle, son cœur, qui était resté intact au milieu

des flammes et d'où le sang coulait, fut jeté dans le feu avec ses cendres par les ennemis.

Charles VII étant rentré en possession de son royaume et les affaires publiques étant rétablies en France, le Pape Calixte III, sur la demande de la mère et des frères de Jeanne elle-même, institua des juges apostoliques pour la révision du procès en vertu duquel la Pucelle avait été condamnée au feu : ces juges, après avoir entendu cent vingt témoins de tout âge et de toute condition, rendirent une sentence, le 7 juillet 1456, par laquelle le premier jugement était cassé et l'innocence de la Pucelle déclarée.

La renommée de sa sainteté s'étant continuée sans interruption pendant quatre siècles, il est arrivé, enfin, qu'à notre époque l'enquête ordinaire sur cette renommée de sainteté et de vertu a été faite dans la curie ecclésiastique d'Orléans. Cette enquête régulièrement accomplie ayant été transmise à la Sacrée Congrégation des Rites, Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII a daigné concéder que le doute touchant la signature de la commission d'introduction de la cause de la servante de Dieu fût posé, comme il vient de l'être, dans la réunion ordinaire de la même Sacrée Congrégation.

En conséquence, sur les instances du Rme évêque d'Orléans et du Rme P. Arthur Captier, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, postulateur de la cause, et étant prise en considération les lettres postulatoires d'un grand nombre d'Emes et Rmes cardinaux de la S. E. R. et d'évêques, non seulement de France, mais encore d'autres pays divers et très éloignés, lettres auxquelles d'innombrables membres du clergé et pour ainsi dire le monde catholique tout entier ont adhéré, dans la séance ordinaire de la Sacrée Congrégation des Rites, tenue, le jour sous-indiqué, au Vatican, a été proposé à la discussion par l'Eme et Rme cardinal Lucide-Marie Parrocchi, évêque d'Albano et rapporteur de la cause, le doute suivant, savoir : *La commission d'introduction de la cause dans le cas et pour l'effet dont il s'agit doit-elle être signée ?*

Et la même Sacrée Congrégation, toutes choses étant mûrement pesées, et après avoir entendu de vive voix et par écrit le R. P. Augustin Caprara, promoteur de la sainte foi, a jugé devoir répondre : *La commission doit être signée, s'il plaît à Sa Sainteté.* Le 27 janvier 1894.

Rapport ayant été fait de toutes ces choses à Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII par moi, soussigné, cardinal préfet de la même Sacrée Congrégation, Sa Sainteté, ratifiant le rescrit de la Sacrée Congrégation, a daigné signer de sa propre main la commission d'introduction de l

cause de la Vénérable servante de Dieu Jeanne d'Arc, vierge, le même jour du même mois de la même année.

CAJETAN, card. ALOISI-MASELLA,
Préfet de la S. C. des R.

VINCENT MUSSI,
Secrétaire de la S. C. des R.

LES MISSIONNAIRES AGRICOLES

Hommage au Clergé.

L'épiscopat des provinces ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa adressait, il y a quelques semaines, aux prêtres et aux fidèles de la Province de Québec une lettre pastorale établissant l'*Œuvre des Missionnaires agricoles*.

Ces missionnaires sont des prêtres ou des religieux que les évêques chargent de faire des conférences dans les campagnes, afin de vulgariser et de propager la science théorique et pratique de l'agriculture, de fonder des cercles agricoles, d'encourager la colonisation et de combattre l'émigration des cultivateurs, soit à l'étranger, soit dans les villes.

Nos Seigneurs les évêques, en fondant une œuvre semblable, en s'imposant eux-mêmes et en imposant à leurs auxiliaires une tâche aussi ardue et fatigante, sans la moindre rémunération, faisaient évidemment acte de patriotisme et de charité chrétienne.

Tous l'ont compris ! et la presse s'est fait un devoir de le reconnaître.

On s'est plu à rappeler à ce sujet l'infatigable dévouement du clergé canadien, son esprit d'initiative, sa traditionnelle générosité, sa prévoyance, sa sagesse, même dans les affaires temporelles.

Après le *Courrier de St-Hyacinthe* et la *Croix de Montréal* dont nous avons déjà reproduit les articles, voici en quels termes élogieux le *Moniteur* de Lévis et la *Minerve* parlent et de la création des missionnaires agricoles et de la salutaire influence du clergé sur la population canadienne-française depuis l'origine de la colonie jusqu'à nos jours.

Nous prenons plaisir à noter ces témoignages qui sont fondés sur les données les plus authentiques de l'histoire de ce pays : ils réfutent si éloquemment une foule d'aliénations et d'insinuations malveillantes, fruit naturel de l'ignorance, de la mauvaise foi et de l'hypocrisie.

« C'est une vérité consacrée par l'expérience des siècles que l'agriculture fait le bonheur des peuples. A part les biens matériels, elle procure tous les bénéfices et les avantages possibles à.

l'homme : santé, bonheur domestique, moralité, toutes choses que l'on rencontre moins souvent au sein des grandes villes. Les caractères, au contact du travail et du grand air de la vie des champs, se forment, s'élèvent, s'affermissent, et finissent par produire des hommes, comme la Providence en a fait surgir un si grand nombre, à chaque époque de l'histoire du peuple canadien.

« En prenant la position qu'il vient de prendre sur cette question vitale, l'épiscopat ne fait que demeurer dans les traditions qu'il a toujours suivies, et à d'autres époques de notre histoire, alors que l'horizon était bien sombre et que l'espérance était presque morte au cœur, il s'est mis à la tête du peuple, a relevé son courage, et l'a conduit à travers mille obstacles, à la position qu'il occupe aujourd'hui.

« Ce sera encore lui qui le sauvera dans la crise qui se prépare. et la démarche qu'il vient de faire, en est le plus sûr garant. »

(*Moniteur*).

« L'homme sérieux qui étudie avec impartialité l'histoire du Canada, rencontre à chaque pas qu'il fait, à chaque page qu'il tourne, l'œuvre bienfaisante du prêtre.

« Le prêtre a pris la nationalité canadienne à son berceau ; il en a suivi avec un dévouement jaloux les progrès et le développement ; aujourd'hui encore, il l'entoure de son zèle et de sa charité. Aussi, dans chaque œuvre morale ou même matérielle qui a contribué au maintien et à la prospérité de notre race, trouvons nous le clergé, qui dirige ses pas, ferme sous l'attaque et l'injure, inébranlable dans la persécution, partageant ses luttes, pleurant ses malheurs et se réjouissant de ses joies.

« Aujourd'hui, une œuvre nouvelle appelle son zèle et son concours. Des conditions économiques différentes ont rendu nécessaires des changements radicaux dans notre système de culture. L'agriculteur n'a plus, comme autrefois, la passion de la terre et de la vie des champs. Les facilités de communication l'ont mis en contact quotidien avec la ville dont il aperçoit, comme dans un éblouissement les joies faciles, le cinquant, le luxe et l'absorbante activité, sans en voir assez les déceptions, les tristesses et les misères. Attiré d'un côté par les grands centres, retenu en arrière, d'autre part, par les préventions et la routine — qui, grâce à Dieu, tendent à disparaître, — il hésite entre deux courants opposés : l'émigration et l'amélioration de ses méthodes de travail.

« Rester stationnaire, c'est pour le cultivateur l'exil à brève échéance. Mais qu'elle est l'influence qui le déterminera à abandonner ce que faisaient son père et tous ses ancêtres depuis cent ou deux cents ans ? Seul le prêtre qui a conservé vive et profonde la confiance bien légitime de nos populations rurales, peut arriver à ce résultat. Il l'a compris et s'est mis à l'œuvre.

« Cette fois encore, le zèle du clergé produira les plus heureux résultats.

« Les missionnaires agricoles contribueront d'abord à répandre l'instruction agricole et, comme conséquence inévitable, la prospérité dans nos populations.

« Puis cette entreprise aura pour effet de resserrer, par un nouveau bienfait, les liens qui unissent le clergé et le peuple. Dans ces derniers temps, on a beaucoup travaillé à détruire l'influence du prêtre sur la population. Or, si l'on fait disparaître cette influence, on chasse l'esprit religieux de l'âme de la nation.

« Le clergé, en se consacrant au perfectionnement de l'agriculture et au développement de la colonisation donnera la meilleure des réponses aux attaques dont il est en ce moment la victime.

« Quand on eut beaucoup crié contre le prêtre instituteur, il répondit en montrant le résultat obtenu par notre exposition scolaire à Chicago, et put dire avec un bien légitime orgueil : « Voici mon œuvre. » Dans quelques années, quand sa prédication aura fait avancer à grands pas notre population rurale dans la voie du progrès et de la prospérité, le prêtre missionnaire agricole pourra répondre encore à ceux qui l'insulteront : « Voici mon œuvre. »

(*Minerve*).

M. L'ABBE JOHN BRAY

Les Messieurs de St-Sulpice ont rendu la semaine dernière les derniers devoirs à l'un de leurs confrères, M. John Bray, décédé en Georgie, à l'âge de 51 ans. Ils ont perdu en lui un prêtre qui n'avait cessé de les édifier par sa piété profonde et que, depuis longtemps, tout le clergé du diocèse de Montréal avait appris à vénérer et à aimer.

M. John Bray était né en 1843, à Killenault, comté de Tipperary en Irlande. Il n'avait que trois ans lorsque ses parents émigrèrent aux Etats-Unis. Nous l'avons connu au Collège de Montréal où il fit ses études. C'était l'élève modèle, régulier, laborieux, affable pour tous. Il ne s'est jamais démenti depuis.

Il fut ordonné prêtre à Dubuque, le 29 juin 1875. Quelques années plus tard, il demanda son entrée dans la Compagnie de St-Sulpice, et fut envoyé à la Solitude d'Issy d'où il revint en 1881.

Après un an passé au collège de Montréal, il fut nommé économiste au grand Séminaire et remplit cette charge jusqu'à ce que la maladie vint le condamner à un repos absolu. Il se dirigea alors vers la Georgie et il y était depuis quelques mois quand la mort l'emporta. Son corps a été transporté à Montréal et son service funèbre a eu lieu à Notre-Dame

Les élèves du grand Séminaire qui ont connu M. Bray ne l'oublieront jamais. Tous n'en parlent aujourd'hui qu'avec la plus profonde estime et la plus vive sympathie. Il était si bon pour eux, en effet ; il aimait tant à leur être utile, et avait pour tous de si délicates attentions ! Il se montrait si dévoué surtout pour les malades ! Ce qu'il était pour les séminaristes, M. Bray le fut, dans l'occasion, pour tous les membres du clergé. Ceux-ci savent avec quelle affabilité et quelle cordialité ils étaient reçus par lui, chaque année, à la retraite pastorale. Ils se sont plu souvent à lui en rendre témoignage ; leur souvenir reconnaissant et pieux le suivra certainement au delà du tombeau.

LA FETE DE SAINT THOMAS D'AQUIN

Au Grand Séminaire de Montréal.

Les élèves du grand Séminaire de Montréal ont fêté, mercredi dernier, le grand docteur patron des écoles catholiques, par une séance des plus intéressantes.

Mgr l'archevêque de Montréal, Mgr Clut, Mgr Emard, M. le supérieur de Saint-Sulpice et plusieurs autres prêtres y assistaient. Les étudiants en philosophie s'étaient réunis à ceux de la faculté de théologie. M. Lane, du diocèse de Portland, Orégon, a lu un beau travail en français sur David, et M. Rice du diocèse de Springfield, une remarquable étude en anglais sur les droits de l'Eglise, M. Perrier du diocèse de Montréal a exposé la thèse suivante. *L'Eglise est une société parfaite*, et a répondu pendant plus d'une demi-heure aux objections que lui ont faites successivement M. l'abbé Labrosse, un des professeurs du séminaire, et Mgr l'évêque de Valleyfield.

M. Oscar Gauthier défendit ensuite une thèse du traité de l'Eucharistie : *La présence réelle ne répugne pas à la raison*. M. Marre, de Notre-Dame, et autrefois professeur de théologie a engagé la discussion avec lui. Elle a été très bien conduite comme la précédente et l'intérêt en a été soutenu jusqu'à la fin. La victoire est restée au séminariste : cela devait être, et son vénérable adversaire a été le premier à l'en féliciter gracieusement. Toute cette joute scolastique s'est faite en latin. L'angélique docteur doit être content de ses jeunes disciples : ils l'ont très dignement honoré.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Nominations. — Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés : M. Joseph Edouard Prieur, vicaire au Sacré-Cœur, curé de Ste-Sophie ; M. O. Laferrière, curé de St-Edouard de Chertsey, missionnaire agricole pour le comté de Montcalm.

Ordination. — Samedi, le 2 février, Aloysius Lafortune, S. J., a été fait diacre par Monseigneur l'archevêque dans l'église cathédrale.

Jeanne d'Arc. — Nous recommandons instamment à tous nos amis la lecture attentive du document au sujet de la cause de béatification de Jeanne d'Arc que nous avons reproduit plus haut.

C'est un admirable précis historique sur la vie, les œuvres, la piété, la virginité, le courage, l'héroïsme et la sainteté de Jeanne, Pucelle d'Orléans et Vénéralle servante de Dieu.

Décès. — Le diocèse vient d'être visité encore une fois par la mort : elle nous a enlevé, la semaine dernière, un prêtre selon le cœur de Dieu et un généreux et dévoué travailleur, dans la personne de M. l'abbé Lévesque, curé de Ste-Sophie. Nous donnerons le plus tôt possible la notice biographique du regretté défunt. Monseigneur l'archevêque s'est rendu à ses funérailles, mardi dernier.

Fête à St-Joseph. — La fête patronale de la paroisse de St-Joseph à Montréal a été célébrée, dimanche dernier, avec une pompe inaccoutumée. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, et ancien vicaire de cette paroisse, ainsi que plusieurs autres prélats étaient venus rehausser l'éclat de la cérémonie par leur présence. Mgr Emard officia pontificalement à la messe ; le prêtre assistant était M. l'abbé Brasseur, son ancien compagnon de classe. Agissaient comme diacre et sous-diacre, M. l'abbé Charpentier, aumônier de la Miséricorde, et M. l'abbé Hétu, curé de Ste-Scholastique, tous deux anciens vicaires de St-Joseph. Le soir, il y a eu salut solennel et sermon prêché par Mgr Emard. Aux deux réceptions du même jour, il fut visible que la population tout entière de ce quartier saisissait avec empressement l'occasion d'offrir ses hommages à l'ancien vicaire de St-Joseph, devenu l'évêque du beau diocèse de Valleyfield.

La fête de saint Thomas. — Mercredi dernier était la fête de saint Thomas, patron de la jeunesse étudiante. A cette occasion, les élèves de l'Académie de l'Archevêché et de l'Académie St-Antoine sont venus en corps assister à une messe spéciale célébrée ce jour-là par Sa Grandeur Mgr Fabre, dans l'église cathé-

drale. Les communions ont été nombreuses : c'était le meilleur moyen d'attirer les bénédictions de Dieu et de rendre hommage au saint Docteur qui a si bien parlé de Jésus et de l'Eucharistie.

Les R.R. P.P. Franciscains à Montréal. — Dernièrement, les portes du couvent des Rev. Pères Franciscains s'ouvraient à cinq nouveaux membres de la communauté élevée ainsi au nombre de vingt-quatre religieux. Les nouveaux arrivants viennent d'Angleterre et de France ; deux sont prêtres, dont l'un, le T. R. P. Arsène a été nommé gardien du couvent de Montréal.

Supérieur général des P.P. Rédemptoristes. — Le Très Révérend Père Mathias Raus a été élu supérieur-général des Rédemptoristes. Le nouveau Général est né le 9 août 1829. C'est un Hollandais ; il a été missionnaire dans sa patrie et préfet des études à Dongin. En 1891, il était nommé conseiller général de son ordre. Par le testament du T. R. P. Mauson, le dernier général, il est devenu vicaire capitulaire. L'élection a eu lieu à Rome.

Union St-Pierre. — Cette société de secours mutuels compte aujourd'hui près de neuf cents membres.

Les obsèques de Mme Valois. — Mme Valois, une des insignes bienfaitrices du Carmel de Montréal est décédée en cette ville la semaine dernière après une longue et douloureuse maladie. Les funérailles ont eu lieu au couvent des Carmélites, Monseigneur l'archevêque a chanté l'absoute.

Article remis. — Nous publions la semaine prochaine un remarquable article sur saint Joseph. Cet aperçu historique sur le développement du culte de l'époux de Marie au Canada nous est arrivé trop tard pour paraître aujourd'hui. Il se trouvera d'ailleurs à sa place après l'étude que nous donnons dans le présent numéro. et où il est traité des origines et de l'accroissement de la dévotion à saint Joseph dans l'univers entier.

Revue Canadienne. — Sommaire de mars 1894 : Le sommeil de l'enfant Jésus (Tableau de Carlo Dolci), Alphonse Leclair — Les discours de Sir George. Cartier, Wilfrid Laurier. — Les Iroquois au Nord-Ouest, L. A. Prud'homme. — Fable (poésie), l'abbé F. X. Burque. — Le rôle de la couleur en Art, Eug. Aubert. — Le fort et le château St-Louis, Ernest Gagnon. — La bague de Marie Stuart, Comtesse de Balestram. — Le Droit paroissial, Joseph Dérosiers. — Chronique du mois, J. Dérosiers. — Les Bastonnais, J. Lespérance.

Hoffmann's Catholic Directory. — Nous venons de recevoir cet excellent annuaire du clergé américain et canadien. Cette publication trimestrielle, outre les renseignements qu'elle fournit sur le clergé des Etats-Unis et du Canada, contient une carte des provinces ecclésiastiques et plusieurs statistiques intéressantes au

sujet des ordres religieux. Composé avec beaucoup de vigilance, d'ordre et de soin, un tel ouvrage est indispensable aussi bien pour les laïques que pour les membres du clergé. Les uns et les autres y trouveront des renseignements exacts et scrupuleusement vérifiés. On peut se procurer ce répertoire dans les principales librairies de la ville.

INAUGURATION DE LA CATHÉDRALE

Les personnes qui voudront s'assurer une place dans l'un des bancs de la nouvelle cathédrale, le jour de Pâques, pourront avoir un billet dès la semaine prochaine, à l'archevêché.

CHRONIQUE DU DIOCESE DE ST-HYACINTHE

Quarante-Heures. — Le 12 mars, à St-Damase.

Le 15, à St-Grégoire.

Décès. — Un nouveau vide vient de se faire, à la date du 28 février dernier, dans les rangs du clergé de St-Hyacinthe, par la mort de M. l'abbé Ovide Pelletier, ancien curé de St-Robert.

M. Pelletier était dans la 73^e année de son âge et comptait 47 ans de sacerdoce. Il avait exercé le saint ministère, soit comme vicaire, soit comme desservant, à St-Grégoire d'Iberville, à Farnham, à Bélœil et à St-Athanase, et avait été successivement curé Ste-Brigide de Stanstead, de St-Jude et de St-Robert. Il avait, de puis 27 ans, la charge de cette dernière paroisse, lorsque, devenu infirme, il dut prendre sa retraite, au mois d'octobre 1891.

Il a voulu passer au milieu de ses anciens paroissiens, ses dernières années; c'est au milieu d'eux qu'il est mort et auprès d'eux qu'il a voulu avoir son tombeau. Ses restes reposeront dans l'église paroissiale que, sous son impulsion et sa direction, les fidèles de St-Robert ont faite si belle et qui est un monument de son zèle et de leur foi.

Nous recommandons aux prières spéciales des lecteurs de la *Semaine Religieuse* le vénérable défunt qui laisse, entre autres religieux souvenirs, celui d'une charité qui ne savait rien refuser et qu'un fondateur d'œuvres, que nous connaissons, appelait sa Providence vivante. »

Le service de M. Pelletier a été chanté, lundi dernier, par Sa Grandeur Mgr de Druzipara.

Anniversaire. — Mgr Decelles a commencé, hier 9 mars, la deuxième année de son épiscopat. A cette occasion, nous adressons humblement à Sa Grandeur nos vœux les plus sincères et nos félicitations très respectueuses.

CHRONIQUE DU DIOCESE DE SHERBROOKE

Au Séminaire. — Dimanche dernier, grand'messe en l'honneur de saint Thomas d'Aquin.

A la Cathédrale. — Dimanche dernier, messe pontificale. L'Union Saint-Joseph des Artisans de Sherbrooke y a assisté en corps. M. l'abbé J. H. Roy, supérieur du Séminaire, a donné le sermon de circonstance. L'Union musicale a exécuté la messe de "Mercadante." L'union Saint-Joseph des Artisans de Sherbrooke a été fondée au mois de décembre 1874 ; elle compte aujourd'hui plus de 400 membres.

Véture. — Jeudi dernier, le 1er mars, Marie Vaillancourt, fille de Paul Vaillancourt, de Sherbrooke, a pris le saint habit de la religion sous le nom de Sœur saint Paul, au Monastère des Ursulines de Stanstead. M. l'abbé Cordeau, curé de Stanstead, a présidé cette cérémonie, assisté de M. l'abbé G. Gaulin, curé de Ste-Cécile de Whitton et de M. l'abbé U. Baron, vicaire à Stanstead. Le Monastère des Ursulines de Stanstead, fondé en 1884, compte aujourd'hui 18 membres, dont 12 professes, 5 novices et une postulante.

Neuvaine. — Les exercices de la neuvaine annuelle en l'honneur de saint François-Xavier commenceront, à la Cathédrale, samedi prochain. Il y aura un sermon chaque soir. Ces mêmes exercices religieux ont lieu, cette semaine, à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke-Est.

Service funèbre. — Mardi, le 6 du courant, à St-François-Xavier de Brompton, on a chanté un service funèbre pour le repos de l'âme de feu M. l'abbé Joseph Lévesque, ancien curé de cette paroisse, décédé samedi dernier, à Ste-Sophie, dans l'archidiocèse de Montréal.

AUX PRIERES

M. l'abbé Ovide Pelletier, ancien curé de St-Robert.

M. l'abbé Joseph Lévesque, curé de Ste-Sophie.

Madame Simon Valois, née Emélie La Trémouille, Montréal.

Mme Charles T. Giroux, née Henriette Lespérance, Les Cèdres.

CELA DOIT ETRE VRAI

Tout le monde le dit à Montréal

Les témoignages s'accroissent

Mad. Jos Steben, 400 rue Panet, dit : Moi-même et mes deux enfants souffrions d'une sérieuse attaque de grippe et avons tous été guéris par l'usage de quatre bouteilles de 25c du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette.

Madame Veuve Pierre Picotte, 331 rue Beaudry, dit : J'ai souffert d'une sérieuse attaque de grippe et ai été complètement guérie par l'usage de deux bouteilles de 25c du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette qui est le remède le plus efficace que je connaisse.

Madame Leriche, 127 rue Beaudry, dit : Quatre membres de ma famille ont souffert de la grippe et ont tous été complètement guéris par l'usage de trois bouteilles de 50cts du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette.

Mme Charles Hémond, 299 rue Wolfe, dit : moi-même et mes deux enfants avons souffert d'une sérieuse attaque de grippe et avons tous été complètement guéris par l'usage de deux bouteilles de 25c du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette.

Mme Jos Lemieux, 448 rue Wolfe, dit : J'ai souffert d'une sérieuse attaque de grippe qui m'a laissé avec un terrible rhume et des poumons faibles ; j'essayai vainement différents remèdes, mais j'ai été complètement guérie par l'usage de deux bouteilles de 25c du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette.

Mme Julien Hardy, 321 rue Jacques-Cartier, dit : Mon fils de dix-huit ans souffrait d'une sérieuse attaque de grippe et il a été complètement guéri par l'usage de deux bouteilles de 25c du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette ; je pense que c'est le meilleur remède du monde.

Narcisse Bolduc, 377 rue Logan, dit : J'ai souffert d'une mauvaise attaque de grippe : une bouteille de 50c du Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette a opéré une cure complète et je puis consciencieusement dire que c'est là le meilleur remède que je connaisse.

Propriétaire : J. G. LAVIOLETTE, M. D.

232 & 234, rue St-Paul, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER En Gros et en Détail

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour menuisiers, Charpentiers, Meubliers, etc., une spécialité.

390 RUE ST-JACQUES, 390.

ARCAND FRERES Marchands de Nouveautés

Un seul Prix

Seuls dépositaires pour le Canada des **TOILES HYGIENIQUES** de l'abbé **KNEIPP**.

111 RUE ST-LAURENT, coin de la rue Lagachetiere,
MONTREAL

— LA —

ADAMS LAUNDRY MACHINERY Co.

DE TROY, N. Y.

FOURNIT TOUS LES APPAREILS DE BLANCHISSERIE

Et établit toutes Buanderies pour Hotels, Maisons particulières et Etablissements publics.

MILLER FRERES & TOMS

Seuls Agents pour le Canada

125 RUE KING - MONTREAL

Bureaux à Toronto ·

74 RUE YORK. H. D. SIMMONS, Agt.

Fabricants de la célèbre fournaise à eau chaude "Dwinnell"
Chèbres et Grues à vapeur, Engins à vapeur, etc., etc., etc.

LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

J. B. PILON & FILS POMPES FUNEBRES

ENTREPRENEURS DE

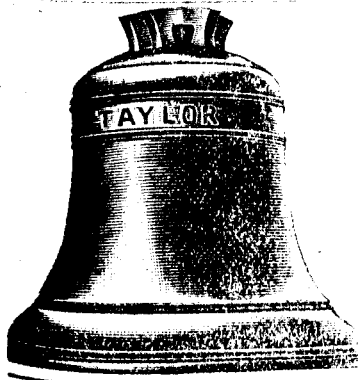
ETABLI EN 1872

*Glacieres, Embaument, et
voitures doubles, une spécialité.*

2517 rue Notre-Dame

Entre les rues St-Martin et des
Seigneurs, Montréal

TELEPHONE BELL 8302



John TAYLOR & Cie

Loughborough, (Angleterre)

La plus grande Fonderie de
Cloches en Angleterre

Representes par **J.T. SCANLAN**

Board of Trade Building

Rue St-Sacrement, Montreal

Catalogues et informations donnés sur
demande.

Aiberic Durand

IMPORTATEUR FRANCAIS

203 RUE DES COMMISSAIRES, MONTREAL

Savon Normal. Hors concours, garanti pur, le meilleur de tous ceux importés en Canada pour toilette et linge.

Huile Aurore. La meilleure pour veilleuse, illuminations, la seule employée par le Clergé français.

Huile d'Olive extra surfine, garantie pure, pour sanctuaires.

Clarets Français. Garantis purs à l'analyse, prix défiant toute concurrence.

Conserves alimentaires Saupiquet. Sardines, pois, légumes, qualités extra.

Pharmacie Centrale de France. Société au capital de 10 millions, composée des pharmaciens français. Produits garantis de toute pureté, toutes les Drogues, Extraits, Capsules, Dragées, Vins de Quinquina, etc., etc. Prix spéciaux pour Couvents, Hôpitaux, etc.

Chocolat Poulain. Qualité sans rivale.

Vermicelle, Macaroni, Pates, Tapioca, Cirage, Parfumerie Français.

Eau Minérale Vichy d'Yorre. \$8.00 la caisse (50 bouteilles).

Pour tous mes articles, demandez

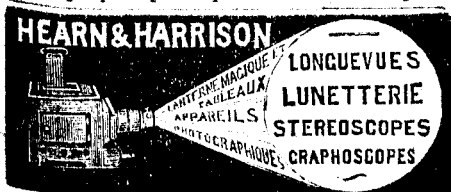
PRIX, CONDITIONS ET ECHANTILLONS.

LA BANQUE DU PEUPLE

A MAINTENANT OUVERT SA SUCCURSALE

RUE NOTRE-DAME OUEST, coin de la rue Aqueduc

On y reçoit en dépôt toutes les économies depuis une piastre en montant, et la banque paie quatre pour cent sur ces dépôts.



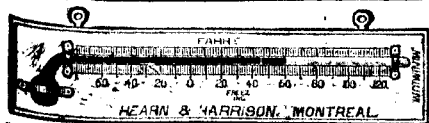
HEARN & HARRISON
LANTERNE MAGIQUE
CABLEAUX
APPAREILS
PHOTOGRAPHIQUES
LONGUEVUES
LUNETTERIE
STEREOSCOPES
GRAPHOSCOPES

CATALOGUE GRATIS
Hearn & Harrison

1640 - 1642

Rue Notre-Dame

MONTREAL



F. ED. MELOCHE

Professeur à l'École des Arts de Montréal

DECORATION D'EDIFICES PUBLICS, RELIGIEUX ET CIVILS

ARCHITECTURE — PEINTURE

DOMICILE et ATELIER : 62 BERRI - MONTREAL

MAGASIN de TAPIS de MERRILL

1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et Grumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSR.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantantes \$100,000,000. | Fonds investis \$33,000,000. | Revenu annuel \$4,150,000. | Bonus distribué \$22,000,000.

W. M. RAMSAY, gérant.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

JAS. W. PYKE

MARCIAND DE

Fer, Acier, Tuyaux pour système de chauffage, Tuyaux à Gaz
ET ACCESSOIRES

Tubes pour Bouilloires. Dechets de Coton, etc., etc.

35 rue St-Francois-Xavier - Montreal

MAISON FONDÉE EN 1843

OWEN MCGARVEY & FILS

Spécialité de couchettes et literie pour collèges et couvents et d'ameublements
pour familles.

MANUFACTURIERS ET MARCHANDS DE

MEUBLES DE TOUTES SORTES

1849, 1851 et 1853 RUE NOTRE-DAME — MONTREAL

H. A. PEARSON & CIE

MARCHANDS - TAILLEURS

22 CARRE CHABOLLEZ — MONTREAL

LAPORTE, MARTIN & CIE

2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs

Nous offrons à des prix excessivement avantageux, une quantité
considérable de

Vins de messe marque "Diego per Alta"

La demande considérable que nous en avons eu est une preuve de la
qualité supérieure de cette marque.

N. B. Échantillons et prix envoyés sur demande.

JOS. ROBERT & FILS

Marchands de Bois de Sciage

107 AVENUE PAPINEAU

Telephone 6258

MONTREAL

Séchoir à bois perfectionné, le plus grand du Canada.

Manufacturiers de bancs d'église, pupitres, portes, chassis, moulures, etc.
Fabricants de lits en fer, pour communautés, hospices, hôpitaux, etc.

Ouvrages de toutes sortes en acier, fer, cuivre et fonte.

Pharmacie



Laviolette & Nelson

1605 RUE NOTRE-DAME

COIN DE LA RUE ST-GABRIEL

MONTREAL

Propriétaires des Poudres Anti-Rhumatismales du Dr Nelaton.

Prescription pour le Rhume du Dr Nelson.

PATE du Dr CHEVALIER à la Gomme d'Epinette et au Baume de Tolu.

Cabinet d'Aisance " Gananoque "

Ce cabinet est en terre sèche et prévient toute mauvaises odeurs. Il est recommandé par tous les médecins et les spécialistes. Chaque maison devrait en être pourvu. Livré à n'importe quelle station de chemin de fer dans les provinces de Québec et d'Ontario. PRIX \$5.00.

Fabriqué par la " Gananoque Gear Co. "

LUCIEN BENOIT

Sculpteur et Doreur

200 et 202, rue JACQUES-CARTIER, Montréal.

A fait la sculpture, la dorure et les bancs de la Cathédrale de Montréal, aussi l'aménagement de la sacristie, les autels, la chaire de la Cathédrale de Fembrooke, ainsi que la sculpture des églises de Joliette, de Ste-Thérèse, de St-Léonard de Port-Maurice et de celle du Sacré-Cœur à Ottawa, etc., etc., etc.

CHS DESJARDINS & CIE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS DE

Chapeaux et de Fourrures

1537 RUE STE-CATHERINE

**PARDESSUS EN CAOUTCHOUC NOIR, pour ecclé-
siastiques.**

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES.

PARDESSUS EN FOURRURES, pour voyage.

CASQUES, Etc., Etc., Etc.

LE TOUT A TRÈS BAS PRIX.

J. B. LASNIER & FILS

FABRICANTS DE

Cierges de toutes dimensions

Fournisseurs de l'archevêché de Montréal et des principales maisons
religieuses de la Province.

Importateurs des VINS de MESSE de SICILE d'ESPAGNE et d'ALGERIE

Tiennent comme spécialité L'HUILE D'OLIVE, les THÉS, les CAFES des
MEILLEURS CRUS.

Adressez à J. B. LASNIER & FILS, Montréal ou Lévis

FREDERIC LAPOINTE

MARCHAND DE

MEUBLES ET DE PIANOS

1541 A 1551 RUE STE-CATHERINE

Montréal.

Tapis, Prelarts, Gravures, Miroirs, Etc.

VENDUS A DES CONDITIONS TRÈS FACILES

Le plus grand Assortiment de toute la Ville.

UNE VISITE EST SOLICITEE.